

Au fil de la parole,  
des groupes pour dire  
dans le secteur psychosocial

Collection « Les recherches du GRAPE »  
aux éditions érès

DÉJÀ PARUS :

Sous la direction de Denise Bass, Denis Collot,  
Pascale Mignon, Françoise Petitot  
*Mais où est donc passé l'enfant ?*

Sous la direction de Françoise Petitot  
*L'enfant, l'adulte, la loi : l'ère du soupçon ?*

Sous la direction de Denise Bass et Arlette Pellé  
*Le placement familial, une vieille histoire à réinventer*

Sous la direction de Denise Bass et Arlette Pellé  
*L'art d'accompagner en placement familial*

Sous la direction de Serge Lesourd  
*Violente adolescence*  
*Pulsions du corps et contrainte sociale*

Sous la direction de Denise Bass et Arlette Pellé  
*2001, l'odyssée du placement familial ou l'illusion du retour*  
*Assimilation, appartenance, rejet pour l'enfant « venu d'ailleurs » ?*

Sous la direction de Denise Bass, avec Pascale Mignon, Christian Nain,  
Arlette Pellé  
*À l'aube du sens : la parole à l'enfant*

Sous la direction de Françoise Groud-Dahmane  
*Enfants d'ici, enfants d'ailleurs*

Sous la direction de Denise Bass et Arlette Pellé  
*Le placement familial, un lieu commun ?*  
*Recherches et pratiques : 25 ans après, les perspectives (épuisé)*

Sous la direction de Françoise Petitot et de Serge Lesourd  
*Protéger l'enfant en danger*  
*Une pratique des conflits (épuisé)*

Sous la direction de Denise Bass et Arlette Pellé  
*Pour-suivre les parents des enfants placés (épuisé)*

Sous la direction de Serge Lesourd  
*Adolescents dans la cité (épuisé)*

AUTRES OUVRAGES :

Sous la direction de Denise Bass  
*On naît toujours d'une famille, et après ?*  
Éd. Lierre et Coudrier / GRAPE

Sous la direction de Denise Bass et Yves Lernout  
*Le placement familial en Europe, une question de justice ?*  
Éd. GRAPE

Retrouvez tous les titres parus sur : [www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Sous la direction de  
Henri De Caevel et Denise Bass

Au fil de la parole,  
des groupes pour dire  
dans le secteur psychosocial

**Les recherches du GRAPE**

**ères**

*Cet ouvrage a été réalisé à partir des communications du colloque que le GRAPE a organisé à Grenoble en décembre 2004 et qui avait pour titre : Au fil de la parole, des groupes pour dire, non-dire, médire, prédire, inter-dire.*

*Nous remercions tout particulièrement madame Marie-Colette Lalire, directrice de la Direction de l'enfance et de la famille de l'Isère et madame Annie Chardon, responsable de la division Services et équipements sociaux de la CAF de Grenoble pour leur accueil et leur participation personnelle.*

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2500-5

Première édition © Éditions érès 2005

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## Table des matières

Avant-propos <i>Henri De Caevel</i> .....	7
Introduction <i>Denise Bass</i> .....	9
1. GROUPE ET PAROLE	
Un groupe, ça parle pas... <i>Henri De Caevel</i> .....	13
Des groupes pour exister, des groupes pour disparaître <i>Laure Thibaudeau</i> .....	21
La mixité ne fait pas la différence <i>Serge Lesourd</i> .....	27
Le partage de l'inquiétude <i>Frédéric Vengeon</i> .....	37
Clinique et question des origines <i>Mohand Chabane</i> .....	47
Le groupe, producteur d'idéologie <i>Patrick-Ange Raoult</i> .....	59
2. LA PAROLE DANS LES GROUPES INSTITUÉS	
Pourquoi tant de groupes de parole ? <i>Jean-Marc Bouville</i> .....	77
L'imaginaire collectif ou la construction du monde dans les groupes institués <i>Florence Giust-Desprairies</i> .....	99

L'équipe, un groupe ? <i>Jean-Pierre Vidal</i> .....	111
Les trois temps du désir : à propos de la supervision d'équipe <i>Arlette Pellé</i> .....	129
La parole des assistantes maternelles dans l'institution à propos des groupes de parole <i>Xavier Gassmann</i> .....	137
Parole et silence en réunion À propos des synthèses cliniques de l'équipe pluridisciplinaire en CMPP <i>Tristan Garcia-Fons</i> .....	141
 <b>3. LA PAROLE CIRCULE DANS LES GROUPES</b>	
La parole dans l'animation de groupe <i>Élisabeth Frantz</i> .....	149
Arithmétique de la parole dans le groupe La contamination psychique et ses effets de contrainte pour penser sa pratique professionnelle dans le cadre d'un groupe de parole <i>Bruno Deswaene</i> .....	153
La parole en groupe de formation <i>Françoise Petitot</i> .....	161
Le développement personnel dans la formation professionnelle Inconscient et formation dans le psychodrame analytique <i>Liliane Zylbersztejn</i> .....	165
 <b>4. DES GROUPES POUR LES PARENTS</b>	
Les groupes de parents À propos du don et du contre-don <i>Jean Beauvais</i> .....	171
Avec les parents, des groupes... <i>Sylvie Haudbert</i> .....	175
Les groupes mères-enfants dans un service d'action éducative en milieu ouvert <i>Annie Le Cavez, Huguette Ramillon</i> .....	179
Groupes d'appartenance et affiliation À propos d'un groupe de pères maghrébins <i>Abdellatif Chaouite</i> .....	191

De mère au singulier à féminin au pluriel À propos de groupes de femmes migrantes <i>Catherine-Juliet Delpy</i> .....	197
Adaptations groupées à la crèche <i>Marie-Jo André</i> .....	201
Quand des parents font groupe <i>Anne-Marie Martinez</i> .....	205
 5. DES GROUPES POUR LES ENFANTS	
Groupe classe et groupes dans la classe Des enjeux politiques et pédagogiques <i>Gilles Monceau</i> .....	213
Le groupe en foyer : dimension imaginaire et dispositif institutionnel <i>Olivier Cadot</i> .....	219
 6. LES ADOLESCENTS ET LE GROUPE	
De l'agir à la pensée dans les groupes d'adolescents <i>Karima Lazali</i> .....	227
L'adolescent, entre corps pulsionnel et groupes <i>Marc Laurent</i> .....	233
Les groupes d'adolescents Expérience de la pratique de psychodrame <i>Jacques Schiavinato</i> .....	247
 7. DES GROUPES À VISÉE THÉRAPEUTIQUE	
Parole singulière, parole plurielle en thérapie familiale <i>Évelyne Grange-Ségéral</i> .....	259
Pourquoi le groupe et l'objet médiateur dans le soin psychique ? <i>Claudine Vacheret</i> .....	269
Travailler en groupe avec des adolescents psychotiques <i>Maguy Monmayrant</i> .....	279
Pourquoi des groupes thérapeutiques en institution ? À propos d'ateliers d'écriture pour adolescents en CMPP <i>Maryvonne Collot</i> .....	287
Quelques réflexions sur le psychodrame psychanalytique <i>Alain Joukovsky</i> .....	293

## *Avant-propos*

*Henri De Caevel*

Les membres actifs du GRAPE sont sans cesse en contact avec la réalité du travail psychosocial et éducatif qui s'invente un peu partout dans le réseau associatif français. Progressivement, depuis quelques années, ils ont perçu la nécessité de clarifier un phénomène très actuel, qu'ils voyaient se développer, s'amplifier : il est de bon ton d'organiser « des groupes », surtout des « groupes de parole(s) ». Ainsi, toutes et tous, formatrices et formateurs dans le secteur de la petite enfance, du placement familial ou de l'adolescence, ont jugé opportun de consacrer du temps à réfléchir à cette question.

C'est alors que fut construit l'argument d'un colloque, qui a servi de fil conducteur aux intervenants qui sont venus éclairer les participants à Grenoble en décembre 2004. Les textes de ces interventions constituent l'essentiel de ce livre.

En présentant son exposé lors de ce colloque, Serge Lesourd a fait remarquer que c'était bien la première fois que le GRAPE parlait du groupe, bien qu'il soit lui-même un groupe... Et, observait-il, au-delà des amitiés et du travail qu'elle a produit, l'histoire de cette association témoigne de la fonction même du groupe, à savoir faire lien, faire trace entre les individus.

Il ajoutait que le GRAPE est, à son avis, un groupe à structure familiale. « Je dirai même que c'est une famille moderne », dit-il en conclusion. De ma place d'ancien président de cette association, je ne peux que confirmer ce diagnostic.

Aussi n'est-il de meilleure introduction que de vous proposer ce texte rédigé par tous les membres actifs du Groupe de Recherche et d'Action pour l'Enfance et l'Adolescence, ainsi qualifié de groupe de structure familiale moderne.



# Introduction

*Pour le groupe de pilotage,  
Denise Bass, directrice du GRAPE*

Dans le champ médico-psychosocial et éducatif, *les groupes croissent et se multiplient* : groupes de parents, groupes d'ados, groupes d'enfants, groupes de professionnels, groupes d'usagers, sans oublier les « groupes de mêmes » (même symptôme, même handicap, même problématique...).

Le premier groupe auquel le petit humain est généralement confronté est *sa famille*. Il y découvre l'amour et la haine, le conflit œdipien et le vœu de meurtre du père, les joies et les frustrations de la rivalité fraternelle. De ce groupe il devra sortir pour en fonder d'autres, sur le schéma culturel de l'exogamie.

Dès la petite enfance, il est vrai aussi que certains *enfants accueillis dans un groupe, en crèche*, peuvent y trouver une place singulière, se confronter à *la différence, à l'altérité*. Au temps de *l'adolescence*, c'est encore dans les groupes que les enfants grandissants trouvent de la force pour *négoier la séparation*.

*Mais qu'est-ce qui pousse donc aujourd'hui les institutions* à vouloir réunir les personnes (usagers ou professionnels) dont elles ont la charge dans des *groupes dit « de parole »* ? Quels sont les buts conscients et inconscients de ceux qui les proposent ? Si les objectifs essentiels de ces groupes sont que les participants « parlent », il est urgent de repenser *le sens donné au mot « parole »*.

Dans ces groupes en tout cas *la parole est convoiée* : quelquefois elle sert à se masquer, à habiller le corps pour supporter d'être regardé, ou bien elle sert à parler surtout des autres avec une évaluation de leurs comportements. La parole est alors très vite jugeante. Elle peut également devenir « prédictrice » dans le sens où elle aurait à donner des réponses toutes faites à des questions à peine élaborées.

Le groupe est aussi *le lieu du corps*. Il convoque toutes les pulsions qui seront excitées ou inhibées.

Repéré comme étant à l'articulation du sujet et du social, il est l'espace qui devrait permettre au sujet de *rencontrer les autres*, de rencontrer une parole qui l'identifie et le reconnaît, ainsi qu'une parole qui sépare et engendre de l'altérité.

C'est ainsi que certains membres des « *groupes de mêmes* » pourraient être tentés de se refermer sur l'homogène, sur l'évitement de l'autre dans un mécanisme de l'ordre du déni.

Le groupe confronte aussi à la structurante mais néanmoins coûteuse *différence des sexes*. La remise en cause actuelle de *la mixité dans les écoles* est-elle à entendre comme une affirmation de cette différence ou une façon de se soustraire à la nécessaire rencontre entre les deux sexes, essentielle à la reconnaissance des autres différences ? Ceci nous rapproche des thèmes fondamentaux de notre époque colle *le risque des ghettos dans les cités, la peur de l'étranger* à laquelle certains croient pouvoir lier l'insécurité.

Certains groupes sont *centrés sur le groupe lui-même* et ont comme objectif de travail son propre fonctionnement (le *training-group* par exemple). D'autres, comme certaines *thérapies familiales* veulent avoir des effets sur un groupe réel, la famille en l'occurrence.

Tout autre est l'usage des groupes dans *une visée thérapeutique*. Conçus dans des champs théoriques différents, leur projet devrait être alors d'aider le participant à sortir du groupe originel (familial, sociétal...) où il est pris et risque de se perdre, par l'élaboration d'une démarche personnelle.

*Les professionnels*, eux, ont comme outils « l'équipe », la « supervision », « les groupes de parole ». Mais *s'agit-il pour autant de groupes* ? Selon le dispositif, quelle part du sujet est sollicitée, quelle attente d'affiliation des individus au groupe est imaginée, quel projet de cohérence institutionnelle est souligné ?

*Lorsqu'on pense « groupe »*, l'intérêt est-il lié à un souci d'efficacité, de rentabilité et de gain de temps ? Comment se préoccuper de la place de chacun, qu'il soit modèle, objet, soutien ou encore adversaire, dans le « réseau d'autres » ainsi créé ? Où apprendre à se préoccuper de son propre rapport au groupe, voire de sa propre formation à l'animation de groupe ?

L'espoir est-il que chacun accède à une parole non pas vraie mais juste et qu'ainsi il puisse faire un petit bout de chemin vers l'autonomie, vers une meilleure intégration de interdits qui instituent le sujet psychique ?

*Dans ce colloque nous aurons à interroger*, avec ceux qui ont la responsabilité de ces groupes – qu'ils en soient les promoteurs, les animateurs, les thérapeutes – la différence entre groupe et collectif, entre groupe et bande, entre parole et parlotte, entre conscient et inconscient. Nous réfléchirons à *la spécificité du travail « en groupe »* et à ses objectifs en tenant compte du contexte culturel et institutionnel dans lequel il se développe. Nous questionnerons *l'idéologie de la fonction groupe*, débattrons *des pratiques multiples* et identifierons *les démarches indispensables* qui, plutôt que de faire disparaître la personne, auraient la chance de la faire exister.

1

# GROUPE ET PAROLE



## *Un groupe, ça parle pas...*

*Henri De Caevel*

Dans les années 1960-1970, nous revint d'Amérique du Nord la mode des « thérapies de groupes » que Moreno, notamment, avait déjà initiée en Europe des années plus tôt. En cette période s'organisaient, avec succès, des sessions dites de « dynamique de groupe ». Rentrant chez eux ou dans leur institution, au retour de telles sessions, les participants se faisaient souvent brocarder par leurs proches qui demandaient comment s'était déroulée la « dynamique de croupe »...

Cet humour faisait allusion aux prémices – qui frémissaient déjà dans ces groupes fermés et mixtes – de ce qu'on allait appeler un peu plus tard la « révolution sexuelle ». Mais, et c'est ici que l'affaire nous intéresse, ces humoristes – sans doute un peu jaloux – ignoraient le plus souvent que le glissement signifiant et amusant qu'ils faisaient ainsi entre les mots « groupe » et « croupe » n'était en vérité qu'un simple retour à l'étymologie, qui est commune à ces deux mots.

C'est en effet dans la même racine germanique – *kruppa* – que gît leur origine commune. Et *kruppa* signifie quelque chose comme « masse arrondie ».

D'un côté donc, ce mot germanique ancien nous a donné en français « croupe » qui désigne depuis longtemps la partie postérieure et ronde de certains animaux. Qui ne connaît la croupe du cheval ! En plus, dès le Moyen Âge, le mot a pris le sens ironique de « derrière humain rebondi », avec les connotations érotiques qui le sous-tendent et donnent son sel au calembour « dynamique de croupe ».

Le mot donna aussi, dans la même lignée, les verbes croupir, puis s'acroupir qui signifie littéralement « s'asseoir sur sa croupe, sur son croupion ».

D'un autre côté, « kruppa » a donné « gruppo » en italien, où il a d'abord le sens de nœud (le mot provençal « grup » désigne un ensemble complexe, un nœud) avant de servir, à la Renaissance, pour désigner, dans une œuvre d'art, plusieurs figures formant un ensemble. Devenu « groupe » en français, le mot a bien vite quitté peintures et sculptures pour s'appliquer à un ensemble d'objets ou d'êtres ayant des caractères communs. De là, le sens s'est enrichi progressivement jusqu'au vingtième siècle qui a notamment isolé les « groupes sanguins » tandis que les mathématiciens échafaudaient une théorie des groupes<sup>1</sup>. Tout ça paraît loin de la masse arrondie originelle...

Notons en plus que, dans la langue française, les deux dérivés de « kruppa » ont un genre différent : croupe est féminin, alors que groupe est masculin.

Ce développement linguistique est proche de celui d'une autre racine nordique, islandaise semble-t-il, « klubba », qui originellement désigne elle aussi une sorte de « massue arrondie ». En latin puis en français, ce phonème norrois serait à l'origine de globus, et donc de globe, encore une masse arrondie ! En anglais ancien, son dérivé « club » désigna une massue, un gourdin, sens qui reste – civilisé bien sûr – dans le « club » qui frappe la balle des golfeurs. Mais très vite, club a signifié – dans la langue de Shakespeare avant de nous revenir en français avec une connotation flatteuse – une « réunion de personnes ». Cette signification est donc, elle aussi, un développement de l'idée de masse, d'agrégat, qui nous rappelle que derrière – si j'ose dire – les mots croupe et groupe se cache le même sens originelle, celui des masses arrondies qui s'affalent dans des fauteuils club...

Avant d'en arriver au cœur de mon sujet – qui est la question de savoir si un groupe, ça parle – je propose de clarifier encore un mot, toujours par le détour de l'étymologie.

Le mot *équipe* est dérivé d'une racine germanique qui évoque le bateau. Le skipper d'un motorship est devenu familier des Français. Sur le bateau, c'est l'équipage qui assure le fonctionnement. Et, de dérive en dérive, d'équipages en équipées, l'équipe est arrivée... D'équipe de foot à équipe ministérielle, d'équipe chirurgicale à équipe soignante puis équipe médico-sociale, bien des métiers ont adopté ce mot dérivé d'équipage de navire pour désigner tous ceux qui œuvrent ensemble, « tous dans un même bateau... ».

---

1. Le monde de la musique de variété, dans les glorieuses sixties, a aussi inventé les « groupes », dans la foulée des Beatles. Même si, aujourd'hui, le chanteur William Scheller déclare qu'il préfère être accompagné, non pas par un groupe, mais par une troupe.

## *Groupe(s) et parole(s)*

Maintenant que nous sommes un peu au clair avec la notion de groupe, je vous propose de revenir au titre de cet ouvrage qui articule groupes et parole : « Au fil de la parole, des groupes pour dire, non-dire, médire, prédire, interdire... » Le mot groupe – au pluriel – est associé au mot parole – au singulier – et à toute une litanie de mots construits autour de dire, verbe lié lui aussi avec une de ces activités qui, au même titre que le rire, caractérisent l'espèce humaine, à savoir la capacité de parler.

À l'intérieur de ce titre général, nous posons une première interrogation : « Un groupe, ça parle de quoi ? » Et dans ce contexte, en acceptant d'en écrire le texte introductif, j'ai proposé de l'intituler, avec un peu de provocation peut-être et en oubliant le petit « ne » qui en ferait du bon français : « Un groupe, ça parle pas. »

Qu'un individu humain parle, c'est l'évidence. On n'a pas attendu la trouvaille langagière de Lacan pour savoir que l'homme est un « parl'être » ! Mais peut-on, sans faire une large, voire abusive métonymie en prenant le tout pour une de ses parties, affirmer qu'un groupe parle ? Qu'un groupe parle, ça peut évoquer une masse, un tas de gens qui piaillent sans cohérence dans une sorte de tour de Babel, ou rappeler, dans une masse plus organisée, une forme de spectacle qui n'est plus à la mode, un « chœur parlé ».

Que fait-on quand on propose – ce qui est banal en ce début de siècle – que des gens se réunissent dans un « groupe de parole » ? Dans le droit fil de l'étymologie du mot groupe, telle que je viens d'en parler, en écho à la tour de Babel et aux chœurs parlés, un « groupe de parole » pourrait évoquer une masse qui parle, un « tas de paroles ».

## *Le groupe initial, la famille*

Une patiente, tout à fait francophone quoique née d'une mère immigrée portugaise, me disait récemment que, si elle ne pouvait pas parler correctement le portugais, elle se débrouillait quand même un peu dans cette langue. « C'est en effet ma langue maternelle, disait-elle, c'est-à-dire celle que j'ai apprise sur le tas, dans la masse. » Voilà que revient la masse arrondie, maternelle cette fois, comme lieu d'apprentissage de la parole...

Le plus souvent en effet, un enfant apprend à parler dans le premier groupe qu'il connaît, sa famille. « Ça parle » autour de lui. La masse de paroles dans laquelle il a débarqué, ce premier groupe de paroles dans lequel il s'éveille à la vie humaine peut, comme le bain de langage cher à Françoise Dolto, servir de métaphore de son entrée dans les échanges verbaux. Le groupe familial de paroles est alors une métaphore moins humide, moins amniotique, du premier « groupe où ça parle » !

Je pourrais en conclure, en restant au plus près du sens originare des mots, que la famille est le premier « groupe où ça parle », que chacune et

chacun d'entre nous a fréquenté. C'est dans ce charabia de langue maternelle que nous avons sélectionné quelques bribes, quelques phonèmes, pour les associer à des affects ou à des objets perçus et construire notre propre langue. J'ai développé cette idée dans le n° 56 de « La Lettre du GRAPE », sous le titre « Mais tu as peur, mon petit<sup>2</sup> ! »

Ainsi naît le langage. Les unités qui le constituent sont des phonèmes, puis des mots, avec leur intonation qui permet d'y transmettre les émotions, les affects. Et les mots font des phrases, se conjuguent, les mots se séparent et se relient, se ponctuent, se positionnent en propositions. Dans ce petit groupe qu'est une famille, où chacun utilise les mêmes mots, parle la même langue, chacun devrait « avoir la parole », devrait pouvoir prendre la parole. Est-ce en ce sens que, dans l'expression à la mode « groupe de parole », ce dernier mot est écrit au singulier ?

Pour tenter d'y répondre, réfléchissons sérieusement aux deux notions qui, avec celle de groupe, sont au fronton de nos travaux : parole et dire.

*Quel lien y a-t-il entre « parler » et « dire »,  
entre une parole et un dire ?*

Le mot français « parole » est un dérivé du verbe grec ancien « parabolein », que l'on pourrait traduire par « comparer ». Les paraboles de l'évangile sont des histoires racontées pour faire entendre, par comparaison, un concept difficile à cerner. La parabole du « bon samaritain », par exemple, tente de communiquer un certain mode de réalisation de l'amour, que l'on appellera plus tard la charité chrétienne.

Une parole, selon *Le petit Robert 2002*<sup>3</sup>, est « un élément de langage parlé ». Une parole est un mot – ou un « groupe » de mots – prononcé par un sujet humain pour communiquer à un autre sujet humain, comme par comparaison, une idée, une perception qui lui est propre. La proposition « Tu vois ce que je dis ? » questionne celui qui craint que sa parole – sa parabole, sa comparaison, son image – ne soit pas perçue par son interlocuteur comme il serait bon qu'il la voie pour que l'idée soit correctement transmise.

Parole, expression verbale de la pensée, est souvent utilisée comme un concept fort, quand on l'emploie dans des locutions telles que « C'est une parole historique », « C'est ma parole d'honneur » ou « Je vous donne ma parole ». De telles locutions impliquent que, dans sa parole, en ce sens fort et singulier, le sujet s'engage<sup>4</sup>. On retrouve cet usage du singulier dans la parole

2. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 56, « Peurs et terreurs d'enfance », Toulouse, érès, 2004, p. 25.

3. Qui, comme tout bon dictionnaire, n'hésite pas à utiliser un mot dans la définition qu'il en donne !

4. À son thérapeute qui lui disait : « Je te donne ma parole », un jeune drogué répondait : « Si tu me la donnes, c'est qu'elle n'a pas beaucoup de valeur ! »



que l'on prend dans un groupe, « je prends la parole » ou la parole que distribue un leader, celle de l'animateur qui déclare : « Je vous donne la parole. »

Mis au pluriel, le mot est moins lesté d'engagement, moins sérieux. « Ce ne sont que des paroles ! » « Les paroles volent, les écrits restent. » « Ce sont des paroles en l'air. » Toutes ces expressions laissent entendre que lesdites paroles-paraboles ne tiennent pas la route, s'envolent, légères, parce que le sujet qui les prononce ne s'y engage pas. Quand Prévert intitule l'un de ses plus fameux recueils de poésie « Paroles », il écrit ce mot au pluriel, alors que, par exemple, en titre d'un numéro spécial de sa revue, *l'EPE* inscrit : « Les groupes de parole de parents », en écrivant groupes et parents au pluriel, mais parole sans « s » final, au singulier.

Nous revenons ainsi à cette question importante, concernant ce singulier – à mon avis singulier – dans l'accord entre la parole et les groupes. Je laisse encore cette question ouverte.

Le verbe *dire* – sur lequel sont bâtis les autres mots du titre du colloque – est presque un synonyme du verbe *parler*, mais avec quelques connotations spécifiques. Celui qui « dit n'importe quoi », ne s'engage pas, son dire n'a pas le poids d'une parole<sup>5</sup>. Je reviens à l'expression « tu vois ce que je veux dire, ce que je voudrais dire ». Le côté parabole, comparaison, approche de la vérité est caché, voilé dans la parole. Le dire est plus simple, plus direct. « Tu vois, dans l'image qu'est ma parole, ce que je veux concrètement dire. » Et, si tu le vois, tiens-en compte.

L'hypothèse des auteurs qui ont choisi le titre de l'ouvrage semble être celle-ci : si les groupes parlent, si dans les groupes ça parle, ça doit être pour dire quelque chose. Mais pas pour dire n'importe quoi ! Ni pour le dire à n'importe qui ! Il se peut, nous est-il suggéré, que, au fil de sa parole, le but d'un groupe de résistants soit de non-dire ! Ou de « parler pour ne rien dire »... À moins que, malgré la bonne volonté de toutes et tous, son effort de parole n'aboutisse à d'autre résultat que de ne rien dire... On peut aussi, pourquoi pas, y médire, dire du mal des autres ou de soi-même, ou même prédire – ce qui n'est pas sans audace ! – voire inter-dire ! Le trait d'union inséré dans « inter-dire » veut certes donner du poids au dire de celui ou celle qui viendrait s'interposer entre le désir d'un sujet et son acte, entre une de ses pulsions et un agir.

Le titre semble avoir oublié que, dans sa lancée, et dans le droit fil de sa parole, dans le sens fort et engageant de ce mot, un groupe pourrait aussi bénir (de *benedicere* = *dire du bien*) ou maudire (*dire du mal*)...

Mais, je le constate, en laissant aller ainsi ma parole, j'ai repris à mon compte l'hypothèse selon laquelle un groupe, ça parle... En fait, celui qui parle, le seul qui puisse parler, est un être humain, un sujet. Ici encore, sans me lancer dans des théories linguistiques complexes, techniques, je me dois de distinguer, dans une phrase prononcée, deux sujets. Je dis, par exemple :

---

5. Dire, dans un certain sens, est aussi fort que parole, comme vous pouvez le percevoir dans une phrase comme : « Ce qui est dit est dit. Tiens-le-toi pour dit ! »

« M<sup>me</sup> X parle. » Dans cette prise de parole, je peux déceler deux sujets : le sujet grammatical de la phrase, de ce qui a été énoncé, c'est-à-dire « M<sup>me</sup> X », que je peux appeler le sujet de l'énoncé. Mais on peut y déceler aussi un autre sujet, celui qui a pris la parole, moi en l'occurrence, qui suis le sujet qui parle, que je peux appeler le sujet de l'énonciation.

Dans un groupe où ça parle, il y a donc des énoncés, mais il y a aussi, et surtout, des énonciations, des sujets énonciateurs pourrait-on dire.

### *De parole et dire, à discours*

Un mot qui est bien en rapport avec ce type de parole et les groupes, mot qui a également été omis dans notre titre, c'est « discours ». Sans me lancer, ici non plus, dans une réflexion technique sur l'usage de ce mot en psychanalyse, sans aller jusqu'à articuler mon petit discours de ce jour aux quatre discours de Lacan, je vais tenter d'introduire, après mon habituel détour par le dictionnaire, ce que certains psychodramatistes appellent « le discours du groupe ».

*Le Robert* définit le discours comme une « expression verbale de la pensée » et en fait un synonyme de parole. Je voudrais aller plus loin, plus en profondeur, faire mieux entendre la structure du mot et en tirer des conséquences. Le corps du mot, *course*, vient du verbe courir, et le préfixe *dis* – c'est encore *le Robert* qui nous le dit – indique la séparation, la différence, le défaut.

Sans forcer l'origine du mot, je peux donc avancer que, dans ce qu'on peut appeler un discours, une expression verbale de pensée court, coule, circule, mais dans un mode de circulation où travaille quelque chose de l'ordre de la séparation, de la différence. Ainsi pourrait-on dire que, quand les membres d'un groupe parlent, les expressions verbales de toutes ces pensées courent en discontinu et forment ainsi un discours.

Comme tous les groupes qui s'organisent dans le domaine psychosocial, un groupe de ce type, où ça peut discourir, est constitué d'un ou deux « animateurs » et d'une assistance. Je vous propose d'entendre « assistance » dans le double sens qu'a bien observé Serge Gaudé dans son livre *De la représentation*<sup>6</sup> : si on peut observer dans ces groupes un public qui est assis, celui qui assiste à une représentation, on y découvre aussi quelques personnes, et pas seulement lesdits animateurs, qui en assistent d'autres. Il s'agit d'une sorte d'assistance privée avec public !

Ceux qui constituent cette assistance, à tour de rôle, à certains moments, parlent. Leurs paroles, leurs expressions verbales plus ou moins imagées, leurs énoncés, rebondissent sur les paroles des autres, dans ce que l'on peut appeler des associations. En psychologie, dit la définition, une association est le fait par lequel les représentations et les concepts sont susceptibles de s'évo-

---

6. Serge Gaudé, *De la représentation. L'exemple du psychodrame*, Toulouse, érès, 1998.

quer mutuellement. Un observateur peut porter son attention sur l'ensemble des énoncés et y repérer une cohérence : « Le groupe a parlé aujourd'hui de la faim dans le monde, puis de la fin du monde. » Mais un autre observateur, plus psychanalyste sans doute, pourrait porter son intérêt sur les différentes prises de paroles, sur les diverses énonciations. « Paul a parlé de son malaise face à la faim dans le monde, ce qui a lancé Claire dans une réflexion sur la fin du monde. »

C'est en ce sens, peut-être, que l'on peut dire qu'un groupe parle. Je dirai plutôt qu'un groupe peut « discourir »...

### *Conclusion*

Dans la structure du mot discours, souvenez-vous, j'ai isolé le préfixe « dis » et le mot « cours ». Quelques paroles courent dans la discontinuité. Pour pouvoir courir, lesdites paroles doivent disposer d'un espace où circuler. Cette image me permet de proposer à votre réflexion une dernière idée, sous la forme d'une autre locution, en concurrence théorique avec celle de « groupes de parole », je veux parler des « espaces de paroles ».

On lit fréquemment, dans des revues ou sur internet, que telle association offre aux parents d'adolescents un « espace de parole(s) ».

Ceux qui s'y rendent y retrouveront une assistance, disposée tel un groupe, en masse arrondie. Mais en insistant dès la nomination de l'expérience proposée sur l'espace, l'attention est attirée vers le centre, là où la masse est creusée pour délimiter un espace. Les paroles peuvent y être lancées, plutôt que d'être renvoyées directement d'un locuteur à un autre. Ce qui aura pour effet que les paroles singulières des participants feront plus probablement un dis-cours, au sens où j'ai défini ce mot, et risqueront moins de se coaguler en une parole unanime, telle que je l'entends quand on parle de « la parole » du groupe.

Quand les travailleurs sociaux concluent qu'un travail individuel de psychothérapie serait nécessaire pour un de leurs clients, ils lui proposent souvent un « lieu de parole(s) ». Cette notion est la version, en travail individuel, de l'espace de parole proposé pour un travail en groupe. Un lieu où parler, mais aussi un lieu où être écouté. Dans les communications qui suivent, bien des auteurs sans doute insisteront sur cette nécessité d'être écouté. La parole articulée suppose un auditeur, suppose qu'il y ait de l'autre. Même quand nous nous parlons seul, dans la solitude de notre for intérieur, nous supposons un autre qui nous écoute.

À nouveau, je vais vous éviter un trop long détour dans la théorie psychanalytique, je me dois de signaler que, dans ce type d'écoute, il y a au moins un auditeur qui est le grand autre, l'Autre.

Je risque donc de conclure ainsi : « Un groupe, ça parle pas, mais en son sein peut se creuser un espace où ça discoure... »

